



TIGRANE

Portrait de Tigrane en scène : Jolie Barillon

Le père :
«Moi, je te ferai un cadeau
quand tu auras zéro.»

www.compagnie.lisablax.wordpress.com



Tigrane de Jalie Barcilon est une oeuvre où l'intelligence et l'émotion rayonnent simplement. Sans artifice. Avec une écriture sans effet mais qui sait mettre en lumière la désespérance d'un jeune homme que tout porte vers l'exclusion alors qu'il détient des trésors cachés de créativité que son père ne veut hélas pas voir... une écriture toute en finesse et délicatesse comme cette jeune professeure de Français rivée à sa mission avec amour mais aussi désarroi face à l'impossible tâche, et à laquelle Sandrine Nicolas prête une silhouette pleine de grâce et douée d'une belle émotion.

Une pièce sur la difficulté d'être et de venir en aide à ceux qui souffrent de ne pas être dans la norme.

Très émouvant. Une belle réussite."

Christophe Malavoy - Juillet 2017

PRÉSENTATION DU PROJET



Tigrane est un spectacle sur l'adolescence. C'est un projet né des rencontres et du travail que mène la compagnie depuis 10 ans avec la jeunesse : ateliers d'écriture en espace d'insertion, atelier théâtre en milieu rural et dans les quartiers, interviews de jeunes inscrits en CAP et en Conservatoire. C'est un spectacle transdisciplinaire mêlant texte, dessins et skate. Le spectacle est immersif, le public représente les élèves de la classe. Des œuvres d'adolescents sont intégrées au spectacle.

ATELIERS

Autour de l'accueil de ce spectacle, l'équipe artistique propose des ateliers à destination des adolescents, entre 13 et 20 ans.

- Ateliers d'écriture : écrire à partir de tableaux, écrire sur la métamorphose.
- Ateliers arts plastiques : découverte du street-art.
- Atelier jeu : initiation au théâtre, découverte de textes à destination des adolescents.

Le contenu et le rythme des ateliers sont à élaborer et à discuter avec l'équipe d'accueil.

RÉSUMÉ

Juin 2015, Seyne-sur-Mer, Tigrane, 17 ans, est au bord du vide, prêt à se jeter. Isabelle, sa jeune professeure de français, est convoquée au commissariat. Par flash-back, elle retrace le parcours chaotique d'un adolescent en pleine rupture.

À la rentrée, Tigrane crache, provoque erre. Mais Isabelle veut le sauver.

Avec elle, Tigrane découvre la poésie et la peinture. Le « Narcisse » du Caravage le bouleverse. Isabelle découvre un jeune homme qui n'a pas les mots, un garçon fragile élevé par un père ambigu et violent.

Quelque chose se réveille chez Tigrane.

Seulement, voici qu'il tombe amoureux, seulement voici qu'il arrête tout, pour elle, pour le dessin. Il veut s'inscrire en Conservatoire, mais on le refuse. Est-ce à cause de son nom arabe ? Est-ce pour toute cette colère accumulée ?

Il s'appelle Tigrane Faradi, il a 17 ans, il n'a pas de diplôme, il est mal aimé et en colère, et il est au bord de la falaise. Est-il possible de le sauver ?

CALENDRIER

SAISON 2017-18

Nous menons 4 semaines de répétitions entre Novembre et Juin. A l'issue de chaque résidence, nous proposons une ouverture au public afin de montrer les étapes de notre travail, et d'en discuter avec vous.

Mardi 18 Juillet 2017 – LECTURE – THEATRE LE NOUVEAU RING – AVIGNON (84)

Vendredi 10 Novembre 2018 (date à confirmer)

15h - LECTURE – ESPACE COMMEDIA MUSE - PETIT COURONNES (76)

Janvier 2018 - LECTURE – THEATRE BERTHELOT – MONTREUIL (93)

Jeudi 7 Mars 2018 - PRESENTATION D'ETAPES AU MOULIN – LOUVIERS (27)

Juin 2018 – PRESENTATION D'ESQUISSE – L'ETINCELLE – ROUEN (76)

SAISON 2018-19

PREMIERE EXPLOITATION

Lieux contactés : Etincelles-Rouen, Moulin de Louviers , Théâtre le Pilier - Belfort, Théâtre de Belleville, Théâtre Berthelot, Théâtre de l'Opprimé, Espace 1789,...

NOTE D'INTENTION

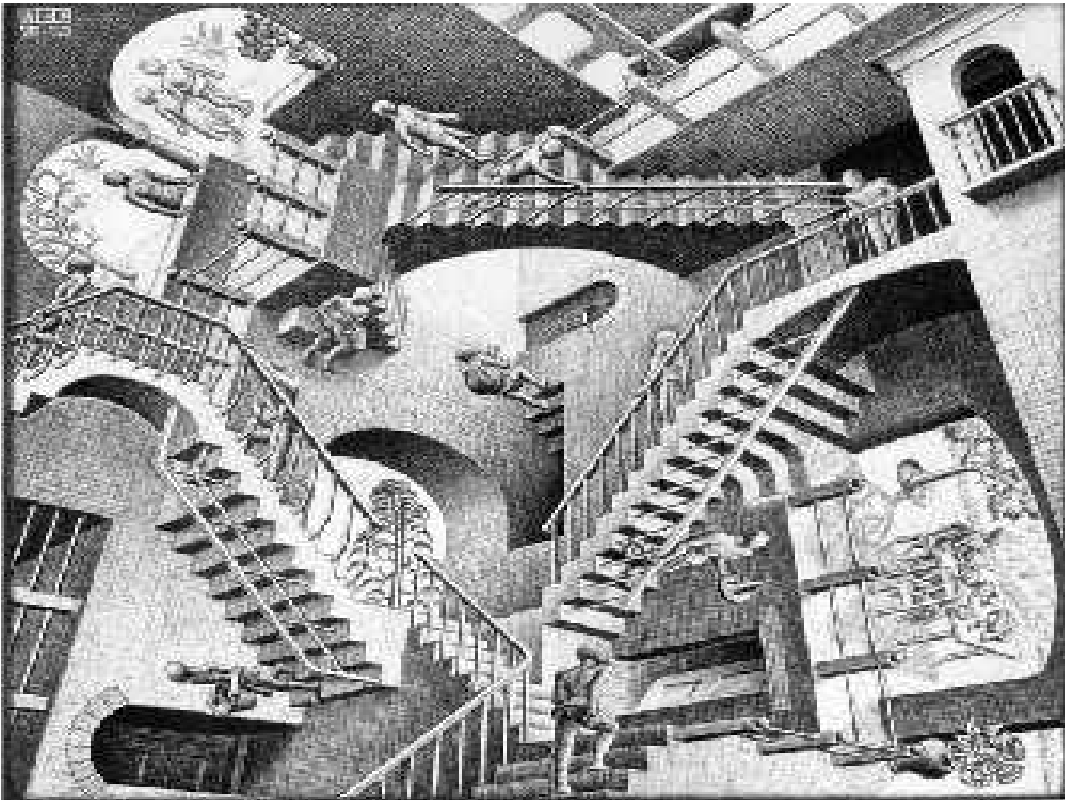


Il y a 14 ans, j'ai été marquée par le suicide d'une adolescente. Il y a d'elle dans le personnage de Tigrane. À l'époque, on a parlé de la folie qui marquait sa famille, et c'est cette folie qui a inspiré le personnage du père. On a parlé de la pression que faisait subir un lycée trop élitiste pour une jeune fille fragile. Plus tard, j'ai travaillé avec des jeunes en CAP et des adolescents en rupture. Je les ai interviewés. J'ai admiré leur talent, leur énergie, leur soif de créer. J'ai mesuré le poids des origines et du lieu où l'on vit dans sa construction identitaire. Alors que l'art est un formidable moyen de se réaliser, les portes de nos écoles artistiques sont presque impossibles à franchir pour les enfants de la diversité. Je commence à écrire *Tigrane* en 2014. En Mai 2015, paraît un rapport alarmant sur la grande pauvreté et l'école. La France est la championne de l'OCDE des inégalités scolaires. Quand il présente son rapport, Jean-Paul Delahaye conclut : « Nous sommes sur une bombe sociale ». Nous sommes à quelques mois de la tragédie du Bataclan.

Tigrane est né d'une colère. De l'envie de parler du désespoir d'une jeunesse et de son potentiel qui sera gâché si l'on ne croit pas en elle. D'une envie que les lignes bougent.

Jalie Barcion, 21 décembre 2016

NOTES DE MISE EN SCENE



Sur scène, nous travaillons avec des éléments dont l'usage variera selon les espaces figurés. Nous privilégions une scénographie légère pour tourner dans des théâtres comme hors les murs, tels des préaux de lycée. Les éléments de décors : une bâche/tulle en fond scène, des chaises, une table, un rétroprojecteur, un sol, des rampes de skate. Ces différents éléments nous permettront de figurer les différents univers.

La salle de classe d'un collège dégradé. L'acteur est dans les gradins, et les spectateurs représentent les élèves. Tigrane les prend à parti, Isabelle les interroge. On est dans un espace familier que vient perturber le jeune qui bouillonne.

La Seyne-sur-Mer. C'est une ville qui a vécu au rythme du chantier naval pendant 100 ans avant que le chantier ne ferme. Une ville où il y a 25% de chômage, pas de cinéma ni de théâtre, où ne reste de l'époque industrielle qu'une friche abandonnée entièrement taguée, jonchée de débris de verres, dans laquelle courent les ados.

Tigrane fait du skate et graffe au milieu de ce monde. Il signe. Ces murs sont à moi. La ville est à moi. Donnez moi une place. On a une échappée, la mer, qui peut être appel au voyage ou menace de noyade. Ne pas se priver d'utiliser le son pour symboliser le large.

Jeu d'acteurs.



Nous travaillerons le crescendo, les étapes de l'apprentissage : l'ennui, le désir, la chute, la mort symbolique, la résurrection. Les dessins sur scène traduiront ces étapes de transformation.

Des croquis à la performance artistique.

Dans une friche abandonnée. Une bâche tendue, abîmée. Des matelas. Des bombes au sol. Tigrane y graffe son désespoir. La friche est le symbole d'un intérieur en ruine. Nous le verrons essayer de dessiner, balbutier, essayer, rater, Il passera du crayon à la bombe. Du noir et blanc à la couleur. Du croquis à la performance artistique. Il exultera, tombera, explosera, rencontrera la mort, pour mieux se révéler à lui même et sortir de la nuit. En répétition, il sera accompagné par le graffeur Obêtre, qui lui enseignera les gestes et la philosophie des graffeurs.

Sources d'inspiration : les peintres. De Caravage à Bonom. Les peintres qui nous inspirent sont Caravage, inventeur du Clair- Obscur, Basquiat qui peignait en boxant et en dansant, Bonom qui escalade des zones interdites, Miquel Barcelo qui part du brouillon, de l'instinct, de la terre.

Graff et Skate.



Tigrane fait du skate. Sociologiquement, urbanistiquement, le skate signifie comme le graf une même réappropriation des modules des villes, une transformation, une résistance face à l'uniformisation voulue de la ville... Une rampe devient un espace pour *grinder*, un mur devient un support pour *taguer*. Et les roues, et les bruits du skate, laissent des traces noires. Tigrane accroche des sprays aux roues du skate, fusionne les mouvements, et laisse des traces au sol.

Musique. Musique dans les oreilles, musique dans la tête, musique chez Isabelle. Chaque personnage a sa musique. Miles Davis pour le père, pour son côté obsédant, déstructuré. Amy Wine House pour Isabelle, pour sa voix et son histoire qui vous déchirent, du rap (américain, iranien) pour Tigrane.

NOTE DE COLLABORATION

Mon expérience de pédagogue en art dramatique à un public très diversifié, que cela soit des comédiens en devenir ou des jeunes dans des associations me fait systématiquement arriver à la même conclusion: l'art devrait être obligatoire ! Au moins une année complète. Pour tout le monde. Art dramatique, chant lyrique, arts plastiques, peu importe le choix. A 18 ans, par exemple, on ne ferait que ça pendant un an. Je suis sûre que chaque être humain en sortirait grandit, mieux dans son corps, dans sa tête, reconnu.

La pièce de Jalie Barçilon a cet effet révélateur: elle permet de comprendre à quel point l'art a du sens à l'école. A quel point un adolescent peut être incompris chez lui et trouver une ressource dans les oeuvres d'art et dans la pratique de l'art. A quel point sa propre créativité, une fois qu'elle est accueillie, lui permet de s'ouvrir sur le monde, de s'épanouir. Dans cette pièce il y a cette beauté, cette lumière dans la nuit. Amenée par une professeur de français qui croit à la capacité de chaque être de pouvoir s'émanciper par l'art. Mais il y a aussi la nuit. Tigrane qui veut mourir, tellement les portes de l'avenir sont lourdes à pousser. La puissance obtuse de l'administration, la violence des rôles que les adultes veulent tenir, les préjugés sur ce qu'est un gars à casquette, tant d'éléments qui alimentent le feu qui est en lui.

Cet adolescent, Tigrane, pourrait être broyé, comme beaucoup d'autres, par un système scolaire qui ne le considère pas. Sa prof de français, elle, est là, pour lui donner du souffle et lui permettre de s'envoler.

Il y a de la grandeur dans cette histoire, si simple, si concrète.

Trois personnages, le père, la prof, Tigrane. Et des dessins de Escher.

J'aime imaginer voir Tigrane sur un plateau. Tigrane, le gars de mon quartier, celui qui erre sur son skate avec ses écouteurs jusqu'à pas d'heures. Celui qui traîne devant la bouche de métro, à cracher devant le banc. Tigrane qui s'ennuie, qui n'a pas de sens dans sa vie. Qui est déjà dans la routine, déjà dans le dégoût. Il fera ce que son père a fait, ce que son grand père a fait. Il se taira et paiera son loyer.

La pièce de Jalie Barçilon est une ode à l'espoir. Parce qu'un petit caillou va empêcher que ça continue comme ça. Parce qu'une prof va prendre son métier à coeur, "parce que si je rends Tigrane heureux, je peux rendre tous les enfants heureux."

Sarah Siré – Septembre 2017

EXTRAIT

ISABELLE.- Tu as dessiné à côté.

TIGRANE.- Vite fait.

ISABELLE.- Tu dessines bien. Ça fait longtemps ?

TIGRANE.- Depuis que je suis petit. C'est quand j'comprends pas, je dessine.

ISABELLE.- Tu as préféré quoi, écrire ou dessiner ?

TIGRANE.- J'ai rien préféré du tout.

ISABELLE.- Est-ce qu'il y a des choses que tu as envie de faire ?

TIGRANE.- C'est un interrogatoire ou quoi ? Parce que là, c'est pas pour vous faire de la peine, mais on se croirait un peu chez les *keufs*. J'aimerais bien y aller ...

ISABELLE - Tu as déjà été chez les *keufs* ?

TIGRANE.- J'avoue...

ISABELLE.- Je suis sûre qu'il ne t'ont pas demandé ce que tu aimais dans la vie. Ils sont pas là pour ça, alors que moi...

TIGRANE.- Moi, j'aime le flipper. J'adore le flipper. Je kiffe le flipper.

ISABELLE.- Tu y vas avec qui ?

TIGRANE.- Mon père.

ISABELLE.- C'est pas un peu répétitif ?

TIGRANE.- Pas plus que le C.A.P.

ISABELLE.- Et à part ça ? Il n'y a pas que le flipper dans la vie.

TIGRANE, *s'approchant d'elle*.- Ah bon, y a quoi ?

ISABELLE.- La nature. Le cinéma. Les copains. Les filles.

TIGRANE.- Désolé, Madame, ça commence à devenir intéressant, mais faut que je trace.
Vous me mettez combien ?

ISABELLE.- Tu vas montrer tes dessins à Monsieur Chardrel ?

TIGRANE.- Vous lâchez jamais, vous. ça dépend. Vous me mettez combien ?

ISABELLE.- 18.

TIGRANE.- Papa ! Papa ! J'ai eu 18 en poésie.

LE PÈRE.- Ah ouais ? Et alors ?

TIGRANE.- Mes copains quand ils ont 18, on leur fait un cadeau.

LE PÈRE.- Moi je te ferai un cadeau quand tu auras zéro.

Le texte est disponible en PDF sur simple demande : artistique.lisaklax@gmail.com

ÉQUIPE ARTISTIQUE

JALIE BARCILON, auteure-metteuse en scène



Bourses et Prix

2016 – Bourse de la Bibliothèque Armand Gatti pour *Tigrane*

2008 – Bourse de création du Centre National du Livre et bourse « Partir en Écriture » Théâtre de la Tête Noire pour *Road-Movie Alzheimer*

Juin 2005 – Prix Paris Ouverts / Beaumarchais pour *Art’Catastrophe*

Titulaire d'un Master de mise en scène à Paris X, Jalie Barcilon écrit sa première pièce, *Art’Catastrophe*, et reçoit le prix Beaumarchais. Elle signe la mise en scène avec Sarah Siré à la MC 93 de Bobigny. Puis elle est auteure associée du Collectif la Poursuite, et co-écrit *Beyrouth Adrénaline*, *Apprivoiser la Panthère* et *À la Folie*, qui tournent dans de nombreuses scènes nationales et Centres Dramatiques Nationaux.

Elle fonde la Cie Lisa Klax en 2011, où elle monte *Just Ilikea Woman* puis *Road-Movie Alzheimer*. Elle est en 2014 artiste associée au théâtre le Pilier – Belfort.

Elle accompagne de nombreux artistes dans l'écriture de leurs spectacles. Ainsi, elle co-signe des spectacles avec les clowns Alex Demay et Franck Dinet, et avec les comédiennes Hélène Arnaud et Kelly Rivière.

En tant que pédagogue, elle anime des ateliers théâtre et d'écriture depuis une dizaine d'années, notamment avec le Centre Dramatique National de Montreuil. Elle est dramaturge à l'Ecole-Théâtre le Samovar depuis 2015, .

Actuellement, elle co-signe la mise en scène de *Ce que j'appelle oubli* avec Stephen Butel, repris au Centre Dramatique Régional de Vire en 2018, et accompagne la création de *Une Histoire Irlandaise* de Kelly Rivière.

Passionnée de cinéma, elle suit une formation au scénario au CEFPP de Paris.

Bibliographie et Mise en scène

Bye Bye Narcisse – 2016 – Mise en scène : Marc Toupence

Bianca, les règles du Jeu – 2016 – Productions du Sillon – Mise en scène : Tessa Volkine

Road-Movie Alzheimer – 2013 – Editions Lansman - Mise en scène : Jalie Barcilon

Qu'un Idiot raconte – 2012 – Éd. l'Avant Scène - commande du Paris des Femmes)

Le Code de la Mer – 2012 – Éd.'Avant Scène - commande du Théâtre du Rond Point)

Just like a woman – 2010 – Édition Christophe Chomant - Mise en scène : Jalie Barcilon

Approvoiser la Panthère – 2012 – Éditions Hayez Lansman - Mise en scène : Hala Ghosn

Beyrouth Adrénaline – 2008 – Éditions Hayez Lansman - Mise en scène : Hala Ghosn

Art' Catastrophe – 2008 – Théâtre Ouvert éditions/Tapuscrit - Mise en scène : Sarah Siré

EXTRAIT DE PRESSE

Création « Bye Bye Narcisse », création théâtrale professionnelle au lycée et projet participatif

« Narcisse, le héros d'aujourd'hui »

« Bye bye Narcisse ». Narcisse est mort, vive Narcisse ! Mais qu'est-il arrivé à ce héros populaire ? Dans l'histoire écrite par Jalie Barcilon, une enquête est ouverte et l'on retourne sur les pas du beau Narcisse assassiné. L'intrigue écrite à la façon du roman noir répond à une commande du théâtre du Pôlier. Qui a bien pu meurtre Narcisse ?

Des lycéens sont associés à cette création qui sera jouée au théâtre ouvert du 11 au 13 mai. Il n'y a que quatre projets de ce type en France », annonce Marc Toupence, directeur du théâtre du Pôlier. La commande a porté le dossier de cette création particulière il y a quatre ans. Le projet mêle auteurs professionnels et lycéens pour une création en milieu scolaire inspirée d'une question de société locale : la jeunesse.

Jalie Barcilon, l'auteur, a d'abord mené des ateliers d'écriture au lycée Condorcet, indépendamment de son travail d'auteur. Deux classes de filles différentes ont été associées, ainsi que les professeurs de français.

L'auteur a régulièrement rencontré les élèves de premiers littéraires et de secré-



ariat en gestion puis honoré sa commande de écrire un texte inspiré du mythe de Narcisse, évoquant les réseaux sociaux, Facebook et compagnie, des nouveaux outils de relation qui font et défont une réputation, diffusent infos et commérages, mettent au même niveau jugement à l'enporte-pièces et

numérisés. « si l'on n'y prend garde, le lien avec Narcisse ? La mise en évidence des Narcisses des terrys modernes, experts de la mise-en-scène et des selfies en tout genre.

Le Narcisse d'aujourd'hui est sur Facebook

Jalie Barcilon méritait donc

le mythe de Narcisse à la mode contemporaine, en s'appuyant tout de même sur des textes classiques, d'Ovide à Rousseau. Une réflexion sur les multiples possibilités de construire ou détruire une réputation, « la commande d'auteur était liée à la rencontre des lycéens, tout en restant indépendante », note Marc Toupence, tel metteur-en-scène.

Le projet culturel et pédagogique a eu recours au mécénat privé pour trouver les financements de sa réalisation. Les premières répétitions de la pièce démarrent cette semaine. Sur le plateau, deux comédiens professionnels et deux amateurs, issus des classes du Condorcet. Ils joueront en conditions réelles. D'autres lycéens se chargeront de l'accueil du public ou de la communication, encadrés par le professeur de français Christine KONDOT.

Marc Toupence promet « une expérience complète et multi-sensorielle », avec une pièce de théâtre accompagnée d'une création numérique, d'une création vidéo et d'une création musicale. Bye bye Narcisse, mais bonjour le théâtre moderne !

Christine KONDOT

SARAH SIRE – collaboration artistique



Sarah Siré Diplômée du DESS de mise en scène et dramaturgie de Paris 10 en 2006, a crée plusieurs spectacles seule ou en collaboration : *Les Trois Soeurs* ou *adaptation de la perte*, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Art' Catastrophe* de Jalie Barcion, et *Pylade* de Pasolini avec Lazare Gousseau. Elle a assisté Michel Vinaver et Gilone Brun sur *Iphigénie Hôtel* et *L'Ordinaire* à La Comédie Française en 2009. A son arrivée en Belgique elle réalise une dramaturgie plastique à La Bellone Maison du spectacle (installation performative) intitulée *Terrain du sol aux territoires* d'après la pièce *Translation* de Brian Friel avec Renaud Tefnin et Olivia Barisano et *Héroïnes* avec l'artiste Frederique de Mont- blanc, au cours de la Nuit Blanche Brussels. Elle a mis en scène une pièce inédite de Tennessee Williams, *La pièce à deux personnages* au Théâtre Océan Nord en 2013. Après avoir enseigné au Cours Florent Paris pendant 5 ans, elle enseigne maintenant au Cours Florent Cours Florent à Bruxelles.

Sa dernière mise en scène, *Villa* de Guillermo Calderon, est une pièce politique qui invite trois femmes à décider de l'avenir de la Villa Grimaldi, lieu de torture sous la dictature de Pinochet. Elle tourne actuellement en France et en Belgique.

Elle aime aussi participer à des projets associatifs comme la Zinneke Parade de Bruxelles. Elle vient, par ailleurs, de commencer un Master en politique économique et sociale.

OBETRE -PLASTICIEN



Il suffit de quelques minutes de discussion avec Obêtre pour comprendre que l'on a face à soi un graffeur pas vraiment comme les autres. Un graffeur qui s'est abstrait du graffiti pour l'interroger, pour le faire évoluer, dans une réflexion nourrie d'études artistiques et de sociologie et de voyages au Japon, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord. Il mêle peinture, photo, bombe, s'attaque à des murs immenses, intègre des performances scéniques, et aime le travail collectif. Obêtre est graffeur mais c'est dans une exposition de photographies, à la Macadam Gallery, que l'on peut voir plusieurs de ses œuvres. Des photogramme, une image photographique obtenue en plaçant des objets sur une surface photosensible. « Ici, je fais de la peinture avec de la lumière. Je n'ai pas inventé le photogramme, Man Ray en a fait bien avant moi, mais à ma connaissance, ce qui est nouveau, c'est l'utilisation de faisceaux lumineux comme une bombe de peinture. Le rendu de ces traces de lumière sur le papier photo ressemble vraiment à du graffiti. Dans ces photogrammes, j'ajoute aussi l'élément pochoir, pas un pochoir découpé dans du papier, mais le pochoir d'un corps entier, un objet vivant. »

TIGRAN MEKHITARIAN – rôle de Tigrane



Tigran Mekhitarian est né en 1992 en Arménie. Il commence l'art dramatique à l'âge de 13 ans au conservatoire municipal de Menton. Après l'obtention du bac, il monte sur Paris pour suivre une formation de 3 ans au cours Florent o il en ressorti avec mention. Il travaille auprès de grand nom du théâtre comme Jean François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Valerie Dréville ou encore Blandine Savetier. Il est mis en scène par Stanislas Nordey au theatre National de la Colline et travaille avec Samuel Hachache et Sarah Le Picard au theatre National de Strasbourg. Il interprète le rôle de Sganarelle dans le *Dom Juan* de Molière mis en scène par Anne Coutureau au theatre de la tempête, au theatre national de Poitiers et au theatre Jean Vilar à Suresnes. On lui confie le rôle de "Ben" dans "Djihâd" au palais des glaces écrit et mis en scène par Ismael Saidi. Il met en scènes les *Fourberies de Scapin* de Molière qu'il emmène à Avignon 2 années d'affilées. Il fait partie également d'une mise en scène collective ou il interprète le rôle de Lev dans "Deux Frères" de Fausto Paravidino. Il est aujourd'hui à l'école supérieur et national de "l'ESCA", CFA d'Asnieres.

SANDRINE NICOLAS – rôle d'Isabelle



Après trois ans à l'école Claude Mathieu (art et techniques de l'acteur), elle complète sa formation par le chant et le kung-fu (ceinture noire 3^{ème} dan). Elle joue dans diverses mises en scène de textes classiques et contemporains dont *A3* de Barry Hall et *Le chemin du Serpent* d'après Torgny Lindgren mis en scène par Marc Toupence. et participe à plusieurs créations dont *Le Gardien de Cailloux* de/par Sylvie Montlahuc et *Mange-moi* de Nathalie Papin mis en scène par Dominique Lurcel ou encore *Le Mur du son* conçu par Thierry Balasse.

Côté cinéma, Elle a tourné entre autres, sous la direction de Jérôme Enrico *Prise au piège* (téléfilm), Sébastien Bailly *Si les étoiles exaucent nos vœux* (Court Métrage), Jean Hubert *The Retake*, (moyen-métrage Rijksakademie, Amsterdam), Tiburce *Juste après les larmes* (Long Métrage, diffusion au Saint-André des Arts en décembre 2016)

Egalement autrice et metteuse en scène. Ses dernières créations, *Îlot* et *CalypSo*, sont issus d'un diptyque sur la séparation. *CalypSo*, produit par la compagnie Tourne-pierre Balasse, soutenue par le Quatre-saisons et Le Pôle Culturel d'Alfortville, a été finalisé en octobre 2016. Période où elle crée la Compagnie Echos Tangibles, qui portera sa prochaine création *KRIM*, prévue pour l'Automne 2017 dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise.

ERIC LECONTE - rôle du père



Eric Leconte est né le 11 août 1956 à Marseille. Après des études de biologie marine et après avoir été instituteur, il rencontre le théâtre grâce à Philippe Car (Agence de Voyages Imaginaires) et Patrick Ponce (Cartoon Sardines Théâtre). Après de nombreux stages dans différentes disciplines (jeu d'acteur, clown, chant, etc...) et quelques créations, en 1987 il rejoint le Théâtre du Soleil, où il est interprète dans les créations de "L'Indiade", "La nuit miraculeuse" et "Les Atrides". En 1991, il retourne à Marseille. Depuis il travaille régulièrement avec différentes compagnies de la région (Théâtre à Grande Vitesse, Théâtre Provisoire, Théâtre de la Mer, Cie La Naïve, Cie Le Bruit des Hommes,...). Récemment il a travaillé dans « Anaïs » de M. Pagnol, mis en scène par Marie Fabre, « Une trop bruyante solitude » de B. Hrabal, mis en scène par Gilbert Landreau et « L'envol des cigognes » mis en scène par Simon Abkarian ainsi que dans le court-métrage de Chloé Blondeau, « Enjambées ». Il anime des ateliers de pratique théâtrale, des stages pour adultes, adolescents et enfants et enseigne dans les filières "théâtre" au Lycée Antonin Artaud. Il joue du saxophone et depuis quelques temps il s'initie au doudouk.

JEAN-CLAUDE CAILLARD, Créateur lumière

De 1985 à 1995, il assure la Direction technique du Théâtre des Deux Rives à Rouen, dirigé par Alain Bezu. Depuis 1995, il travaille de manière indépendante dans divers domaines, scénographie, aménagements de salles de spectacles, mais il est essentiellement éclairagiste. C'est à ce titre qu'il réalise des éclairages pour Alain Bezu, Jean-Luc Porraz, Jacques Kraemer, Catherine Delattres, Catherine Dewitt, Patrick Vershueren, Olivier Gosse, Didier Perrier, Denis Buquet, Pierre-François Heuclin, Stefano Gilardi, Thomas Germaine, Marie-Hélène Garnier, Jeanne Beziers, Jean Manifacier, Yann Dacosta, Philippe Bombled, Jalie Barcion, Marc Toupence...

GREGOIRE FAUCHEUX, Scénographe

Après des études d'architecture, Grégoire Faucheux se forme à la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon où il rencontre, entre autres intervenants, les metteurs en scène Joël Jouanneau, Michel Raskine et Christian Schiaretti, les scénographes Jacques Gabel, Michel Jacquelin et Stéphanie Mathieu, et l'éclairagiste Marie-Christine Soma.

Il collabore avec la metteuse en scène Anne-Margrit Leclerc (Théâtre du Jarnisy, Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, La bonne âme du Se-Tchouan de Berthold Brecht, et bientôt Les serpents de Marie Ndiaye, où mise en scène et scénographie sont intimement liées par et pour la dramaturgie) et le chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing (Shonen : danse-théâtre hip-hop sur musique électro-live, où Grégoire Faucheux est également interprète dans Kaiju, dernière création influencée par, entre autres plasticiens, Roméo Castellucci, Jan Fabre et Philippe Quesne).

Dernièrement, il travaille avec Laurent Fraunié (Label brut, L'enfer, commande à l'auteure Marion Aubert pour une comédienne et quatre kilos de pâte à pain) et Fabrice Dauby (Projet mots d'autres, où le metteur en scène est auteur et où la scénographie participe à l'écriture). Grégoire Faucheux assiste également Daniel Jeanneteau (artiste associé au Théâtre national de la colline à Paris, où le scénographe est metteur en scène).

GENERIQUE

Production : Cie Lisa Klax / **Écriture et mise en scène** : Jalie Barcilon / **Collaboration artistique** : Sarah Siré / **Avec** : Eric Leconte, Tigran Mekhitarian, Sandrine Nicolas / **Création Plastique** : Obêtre/ **Création lumière** : Jean-Claude Caillard / **Scénographie** : Grégoire Faucheux / **Chargée de production** : Isabelle Canals

Avec l'aide à la création de la Région Normandie / Pour l'écriture, Jalie Barcilon a reçu le soutien à la dramaturgie du collectif À Mots Découverts et bénéficié d'une résidence à la Bibliothèque Armand Gatti (Seyne-sur-Mer) / Création accueillie en résidences à la Commedia Muse (76), Etincelles (76), Moulin de Louviers (27), Saison Culturelle de Bayeux (50), Ville de Montreuil (93)

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Jalie Barcilon - artistique.lisaklax@gmail.com – 06 64 69 07 01

ADMINISTRATION - PRODUCTION

Isabelle Canals – isabelle.canals@free.fr - – 06 32 14 15 31

SIEGE SOCIAL

Compagnie LISA KLAX – 4, bis rue du puits commun – 76130 Mont-Saint-Aignan

Présidente : Alice BRIANT – Trésorier : Christophe CHOMANT

SIRET 533 750 691 00016 – APE 9001Z – LICENCE N°2 – 1048173